



Dimanche le 1^{er} janvier 2012

Josué 1, 1-9

Frédéric Gangloff
Lingolsheim

Réactions

- Pourquoi un tel passage pour le début de l'année ? On n'en voit pas tellement l'intérêt, au premier abord...
- Pourquoi insister lourdement sur Moïse, alors qu'il est question ici d'un nouveau chapitre à écrire avec Josué ?
- S'agit-il du même Josué que dans la suite du livre ou d'une autre personnalité ?
- Comment le passé « idéalisé » est-il mis au service d'un avenir incertain ?
- Pourquoi ce texte répète-t-il trois fois : « Sois fort et courageux » alors que par ailleurs, il certifie à Josué que Moïse a déjà fait tout le « travail », et que le pays est dans la « poche »...C'est comme s'il devait s'en convaincre lui-même...

Éléments de lecture

Le nom du héros : *Yehosoua'* est de la même racine que Jésus et signifie : « Yhwh est salut » ; tout un programme !

Au v. 1 : On trouve un qualificatif assez surprenant pour Josué, désigné comme « serviteur privé, majordome » de Moïse...Certaines traductions optent pour « auxiliaire ». Ce terme ne rend pas suffisamment compte de l'idée de subordination. Josué est toujours encore au service exclusif de Moïse ! Comme si l'on voulait réserver le titre de gloire : « ebed yhwh –serviteur de Yhwh- » à Moïse seul...

A la fin du v. 4 : le mot « *geboulekhem* » évoque aussi bien l'idée de territoire, que de délimitation des frontières ; c'est-à-dire les limites maximales d'un futur pays...

V 6 : les adjectifs « fort » et « courageux » décrivent autant une certaine audace, témérité qu'une fortification intérieure !

v. 8 : dans certaines traductions, il est question de « murmurer » le livre de la Loi. Il semble que le verbe signifie davantage l'idée de réciter, de se répéter quotidiennement le livre.

Le v. 9, après avoir exhorté une troisième fois au courage et à la force, avertit du malheur soudain qui ferait trembler, voire défailir le puissant. Du style : « Après tout ce que j'ai fait pour toi, ne va pas craquer maintenant ! »

Contexte

Ce passage se situe comme une sorte de prologue général à l'ensemble du livre de Josué dont la structure paraît relativement simple :

- A. 1-12 présentent la prise de possession des territoires cisjordanien par les troupes sous la conduite de Josué,
- B. 13-21 narrent la répartition des territoires conquis entre les tribus. La fin est constituée de deux discours d'adieux de Josué.

Les vv. 1-9 se présentent comme une sorte d'investiture de Josué. On peut y distinguer deux parties :

- 1. vv. 1-6 : rappel rassurant d'anciennes promesses de soutien et de don de la terre ; Josué, dans la ligne de Moïse, est profilé comme le futur général des armées,
- 2. vv. 7-9 : sans méditer ni appliquer la Loi, rien n'est possible et, à travers elle, c'est bien Yhwh qui est présent...

Éléments de commentaire

- Si Moïse est bien mort, il garde toutefois sa qualité de « serviteur de Yhwh » et ce lien privilégié indéfectible. Josué est investi comme son successeur, ce qui n'est pas sans poser certains problèmes historiques, mais il n'est pas un second Moïse. Il reste son employé attaché à son service... Il n'est que le second dans la hiérarchie...
- Les frontières qui sont tracées, correspondent à l'idéologie du « grand Israël », incluant la Syrie-Palestine jusqu'à l'Euphrate Mésopotamien, la Turquie (le pays des Hittites) et la Palestine jusqu'à la Méditerranée. La plupart des contrées citées n'ont jamais été sous contrôle Israélite ni Judéen. C'est une vision utopique, dans le style de la terminologie royale proche-orientale, qui tente de montrer qu'avec la stricte observation de la Torah de telles choses inaccessibles deviennent possibles... Ces versets semblent provenir d'une école de l'époque perse qui a sous les yeux l'empire gigantesque qui l'entoure, et où la province de *Yéhud* n'est qu'une infime parcelle insignifiante à reconstruire.
- Il est question de don du pays et non de combats ici pour l'acquérir. Comme si tous ces pays « déserts » n'attendaient que d'être foulés du/au pied. A part les Hittites aucun nom de peuple n'est mentionné ! Mais où sont-ils ?
- L'exhortation à être fort et courageux ne semble pas prioritairement s'adresser au combattant Josué, mais à celui qui doit s'efforcer de méditer scrupuleusement la Loi.
- On est bien loin ici du Josué conquérant et pourfendeur des cananéens idolâtres. Nous sommes plutôt dans le registre du Josué « serviteur attiré de Moïse », promoteur de la Loi, et dépendant du don divin. Comme Moïse a donné la Loi au peuple, Josué est à présent chargé de donner le pays au peuple ! Ce n'est pas le portrait historique de Josué, mais le modèle théologique deutéronomiste qui s'impose !

- Visiblement les choses ne sont pas plus claires pour Josué puisqu'au chapitre 5, 13-15, il a besoin d'une piqûre de rappel !

Pistes pour la prédication

- Josué reste dans l'ombre de Moïse. Il n'est que l'exécutant d'un programme qui n'a pas été achevé par son illustre devancier... N'est-ce pas difficile pour chacun d'entre nous de se retrouver dans une telle situation ? N'avons-nous pas droit à notre propre personnalité ? Dans ce monde de compétitivité qui prône le *leadership*, cela est mal vu de rester le second ! Josué ne devrait-il pas tuer le père (Moïse) pour être pleinement lui ? En quoi sommes-nous engagés par les accomplissements (pas toujours positifs) de nos prédécesseurs ?
- Dans cette nouvelle année qui s'ouvre, allons-nous nous appuyer sur un passé idéalisé pour rebondir ? Allons-nous rêver d'un jadis où tout allait mieux dans le meilleur des mondes ? Allons-nous, au contraire, sauter volontairement dans l'inconnu avec courage, confiance, et une certaine dose d'inconscience peut-être ? Ne serait-il pas temps de remettre en question le sacro-saint concept de la trinité actuelle : « sécurité-croissance-prospérité » ? Josué 1, 1-9 véhicule une telle idée d'un pays sécurisé, clef en main, qui n'attend que d'être possédé par ceux qui restent fidèles à la Loi ? Quelles sont les dérives d'une telle idéologie ? S'il ne suffisait que d'appliquer ces consignes, pourquoi répéter par trois fois « Sois fort et courageux » puisque rien ne peut nous arriver ?
- Cela ressemble un peu à la méthode Coué. Il suffirait de se marteler la Loi et de l'appliquer pour que tout nous réussisse ? A quoi cela vous fait-il penser ? On a beau tenter de s'en persuader, souvent au premier coup de « vent » voilà que tout s'effondre et c'est la crise (de foi) assurée ! Ce passage ne voudrait-il pas dire que l'on a beau s'assurer à cent pour cent et mettre toutes les chances de son côté (promesses, Loi...), on est jamais à l'abri d'une sacrée défaillance...
- La fin me semble plus prometteuse ! Si on se prend en main et que, l'on prend ses responsabilités, on sait que l'on ne sera pas seul ! Voilà une promesse qui ne ressemble pas à une campagne électorale !

Une suggestion pour méditer

O Dieu, toi qui as du temps pour nous, donne-nous du temps pour toi. Toi qui tiens dans ta main ce qui a été, ce qui sera, donne-nous de tenir dans nos mains nos temps dispersés.

Donne-nous de tenir le passé sans être tenus par lui, de vivre en mémoire et non en nostalgie, de garder fidélité et non rigidité. Enlève déjà, de nos passés,

l'encombrement de l'inutile, qui nous alourdit sans nous vivifier, qui irrite le présent sans le nourrir.

Donne-nous de tenir le présent sans être absorbés par lui, de vivre en décisions et non en reports, de saisir l'occasion favorable sans nous agripper à l'occasion perdue, de discerner les signes, sans les vanter comme des oracles ou des privilèges. Enlève déjà de nos présents la fièvre qui agite et l'indolence qui rate. Enlève de nous le tourment de l'ailleurs et de l'autrement. Donne-nous la saveur de l'ici et du maintenant.

Donne-nous de tenir l'avenir, sans convoiter son illusion, ni redouter sa venue ; donne-nous de veiller. Enlève déjà de notre avenir le souci inutile, qui vole le temps par l'appréhension, qui supprime le temps par la supputation. Tu es le Dieu qui met le temps à la disposition de notre mémoire, de notre choix et de notre espoir.